



La Lettre Soufie

Numéro 39 - Printemps 2009

Publication trimestrielle de la confrérie Soufie Nématollahi

Le service envers les autres

Discours

Dr. Javad Nurbakhsh

Un des principes de la voie auquel le soufi doit particulièrement prêter attention, concerne le service envers les autres. Le service a plusieurs objectifs :

Le premier objectif est que le soufi expérimente le chemin et la coutume de la chevalerie, du sacrifice et de l'altruisme, jusqu'à ce que cela fasse partie de ses habitudes et de son éthique.

Le deuxième objectif est que le soufi en servant les autres les rend joyeux, et cet acte est un comportement humain particulier des soufis. Car ils ont dit :

*Tant que tu peux réjouir un cœur fais-le,
car briser un cœur n'est pas un art.*

Le troisième objectif est que le service envers les autres est la cause de la réjouissance de Dieu et est considéré comme étant une prière authentique :

*La prière n'est rien d'autre que de servir les créatures,
elle n'est pas dans le chapelet ni dans le tapis de prière ou l'habit du derviche.*

Avec le quatrième objectif, le service envers les autres fait diminuer l'égoïsme, le « moi » et le « je », et cette pratique lui sera bénéfique dans son comportement extérieur et son cheminement intérieur.

Écoutons à présent cette histoire de Abu Saïd Abol Khayr sur le service :

On raconte qu'un jour le shaykh Abu Saïd faisait une réunion à Neyshâpur. Au milieu d'un discours il dit : « Partout dans la khaneqâh il y a des bijoux qui sont tombés, pourquoi ne les ramassez-vous pas ? » Les créatures tournèrent leur regard et crurent qu'il y avait véritablement des bijoux qui étaient tombés et qu'il n'y avait plus qu'à les ramasser. Comme ils ne voyaient aucun bijoux ils dirent : « ô shaykh nous ne voyons pas de bijoux ! » le shaykh dit : « Le service ! Le service ! »

Discours traduit du magazine Soufi persan n°44

Contenu

Le service envers les autres.....	1
Le roi Salomon et les djinns.....	2
La Parole de l'Amour.....	6
Hommage à Dr. Javad Nurbakhsh.....	7





Le roi Salomon et les djinns

Histoire

Irving Karchmar

Nous étions en train de parler du roi Salomon avant votre arrivée », dit le Maître au professeur Freeman. « Auriez-vous la gentillesse de nous faire profiter de vos connaissances sur ce sujet ? ».

« Oui, bien, il m'est en effet déjà arrivé d'aborder ce thème lors de conférences », dit-il en s'éclaircissant la voix et en esquissant un sourire modeste. « Son véritable nom », commença t'il en jetant un coup d'œil sur la lune à peine visible au-dessus du mur du jardin, « était Jedidiah, 'l'ami de Dieu', mais il resta dans l'histoire comme Shelomo, Salomon, le 'Roi de la Paix', à cause de la période de paix qui a prévalu pendant la majeure partie de son règne. Il fut également surnommé Ben, car il fit construire le Temple ; Jekeh, parce qu'il était le gouverneur du monde connu; et aussi Ithiel car Dieu était avec lui ».

« Ce qu'on sait avec certitude », poursuivit-il en regardant son auditoire, « est malheureusement très limité. Même si les légendes le concernant abondent dans la Bible, le Talmud, l'histoire de Joseph et le Coran, les faits avérés sont rares et de plus sujets à maintes spéculations. Et encore, comme a si souvent insisté le cheikh Haadi alors que j'étais son élève, les faits se caractérisent par leur sécheresse, la vérité par sa chaleur. Il existe de très nombreux récits sur Salomon et presque tous sont utilisés pour nous faire prendre conscience d'une

morale. Une histoire en particulier peut vous toucher.. Il s'arrêta à nouveau en souriant, et en nous regardant comme un professeur qui cherche à vérifier l'effet de ses paroles sur ses élèves.

« Voyez ce qu'on appelle le sceau de Salomon », dit-il. « Une étoile à six branches. » Il demanda un support pour écrire ; un petit tableau et de la craie lui furent apportés. Il dessina l'Etoile. « Voici un symbole ancien qui a plusieurs sens. Il



contient les six positions (au-dessus, en dessous, devant, derrière, à droite, à gauche) ainsi que les six directions (en haut, en bas, vers l'avant, vers l'arrière, à droite, à gauche). Il symbolise le nombre parfait car la création du monde s'est réalisée en six jours. Il contient aussi le premier nombre pair (deux), et le premier nombre impair (trois). Les triangles qui s'entrecroisent représentent non seulement les aspects masculin et féminin de la nature, mais aussi l'intellect actif et l'âme

passive qui émanent du Dieu unique. Le résultat de leur union abouti à la création et à l'harmonie de l'univers. Cet hexagone comporte d'autres aspects à la fois variés et complémentaires notamment les quatre éléments de la nature », dit-il et il traça quatre triangles. « Le triangle qui pointe vers le haut représente le feu, celui qui pointe vers le bas symbolise l'eau. Le triangle qui pointe vers le haut et qui est traversé par la ligne de l'autre triangle symbolise l'air, alors que le triangle qui pointe vers le bas avec un second





triangle qui le croise représente la terre. Réunis ensemble ils forment le sceau de Salomon : la synthèse de tous les éléments, la tendance naturelle de toutes les formes, lorsque tous les contraires s'unissent. » Il fit une pause pour reprendre son souffle, puis se tourna vers le Maître. Tous deux éclatèrent de rire.

C'était la première conférence du Cheikh Haadi sur la symbolique religieuse. « Une conférence merveilleuse », dit-il. Le Maître le remercia d'un bref hochement de tête. « Toutes mes félicitations, vraiment, toi mon pire élève ». Ils rirent à nouveau, et nous tous avec eux. Après un moment, le professeur poursuivit.

« la mort est au-delà de tout pouvoir, sauf pour l'Unique »

« Maintenant, certaines sources contestent que ce qu'on appelle le sceau de Salomon ait effectivement appartenu à Salomon » Il fit une pause pour regarder sa fille. Le Maître lui jeta un regard pénétrant et je me demandais si quelqu'un d'autre que moi avait entendu ce qu'il venait de dire, mais je ne le crois pas. « Certains affirment que cette étoile à six branches c'est le Mogen ou blason de David, et que le sceau de Salomon est en réalité une autre étoile, un pentacle ou pentagramme. » Il s'arrêta à nouveau, nous scrutant du regard, à la recherche d'un signe que manifestement il ne vit pas. « Continue Shlomo », dit le Maître, « fais-nous entendre cette légende dans son intégralité ». C'était la première fois que le Maître utilisait le nom de naissance de son ami, et d'une certaine façon le fait d'entendre son nom prononcé de la sorte eu un effet sur l'homme. Avachi, il se redressa, s'assit bien droit, baissa les épaules puis étira les muscles de son dos.

« On raconte qu'à l'époque où Salomon commença la construction du Temple, Assaf, le vizir de Salomon, se plaignait d'avoir été victime de vols de pierres précieuses. Chez d'autres courtisans, des bijoux avaient également été dérobés ; le trésor royal n'était pas non plus à l'abri. Assaf était réputé pour sa grande sagesse et il savait bien qu'un voleur capable d'opérer de tels larcins ne pouvait pas être un voleur ordinaire. « Un esprit maléfique a commis ces diableries », plaida t'il auprès du roi. Alors Salomon pria Dieu avec ferveur pour qu'il lui livre cet esprit malfaisant afin qu'il le punisse. Sa prière fut exaucée instantanément et l'archange Michael apparut devant le roi pour lui remettre le pouvoir le plus puissant que la terre n'est jamais portée : une petite bague en or incrustée d'une pierre sur laquelle un sceau avait été gravé. Et l'archange Michael lui dit : « Prends cette bague, O roi Salomon, fils de David, le cadeau que le Seigneur te fait parvenir ; porte cet anneau, et tous les démons de la terre, males ou femelles, t'obéiront ».

« Maintenant, de nombreuses sources médiévales affirment que le pentalpha ou pentacle, le signe ancien de la sorcellerie, était gravé sur la bague, car on disait que Salomon était passé maître dans l'art de la magie. Mais je ne crois pas que ça soit le cas. Le pentacle est plus ancien que Salomon. On le trouve représenté pour la première fois sur une poterie d'Ur, en Chaldée, dans l'ancienne Babylone. D'autres sources décrivent la bague comme composée d'or pur, avec une pierre de Chamir d'un seul morceau, peut-être un diamant ou la même pierre céleste verte de Chamir qu'on dit avoir fait partie du temple. La pierre était taillée sous la forme d'une étoile à 8 branches. On y avait gravé le sceau à 8 cotés ainsi que les 4 lettres du nom indicible de Dieu, YHWH ». Il fit une pause et se passa la main dans les cheveux. « Aucune pierre », reprit-il, en





regardant directement M. Simach, « n'a jamais été auréolée d'une réputation égale à celle de la bague de Salomon. La terre entière était sous son emprise. Seule la mort était au-delà de son pouvoir ».

« Oui mes derviches », intervint le Maître, « la mort est au-delà de tout pouvoir, sauf pour l'Unique. Il n'existe aucune échappatoire à la mort, à part celui de garder constamment à l'esprit le fait que nous sommes des êtres mortels. Nous qui sommes nés, nous devons accepter de mourir. Pensez que même lui qui commandait au monde entier grâce au sceau de sa bague, désormais il ne subsiste de Salomon que de la poussière mise en terre. Mais je vous en prie, continuez... », le professeur Freeman, toujours assis acquiesça brièvement d'un hochement de tête.



« Grâce à sa bague, Salomon ordonna à l'esprit malfaisant d'apparaître. Il portait la bague sur le majeur de sa main droite, et il pointa son doigt au pied de son trône,

en disant : « Par le pouvoir du sceau du Dieu unique, je t'ordonne, esprit malfaisant, d'apparaître ». Dans un ronflement une colonne de flamme jaillit aussitôt, atteignant presque le plafond de la salle du trône, haute de plusieurs coudées puis, elle disparue presque aussi vite qu'elle était apparue. Il ne pu être établi avec certitude si la flamme avait pris la forme du démon ou simplement avait précédé son apparition car à l'endroit même de la flamme, se trouvait le démon pris la main dans le sac. Il avait encore les mains pleines d'une multitude de bijoux tout juste dérobés de la chambre forte royale. Sa surprise fut telle, qu'il laissa tomber les pierres précieuses. Elles s'éparpillèrent sur le sol en marbre comme de vulgaires cailloux. Au milieu de son visage large et basané, ses

yeux rouges lançaient des éclairs enflammés de colère d'avant en arrière. Et dans ce regard terrible, on pouvait lire l'incrédulité qu'il puisse exister un pouvoir chez les humains qui soit plus fort que sa volonté. Il était deux fois plus grand que le roi, sa stature excédait même celle de Goliath qui fut tué par le roi David, le propre père du roi Salomon. L'expression de son visage était si furieuse et menaçante que même Assaf le sage, recula avec horreur. Seul Salomon fit face fermement et une lumière brilla devant lui. Alors le démon vit le visage du roi, dont le bras pointait dans sa direction et regarda le sceau de la bague. Les yeux du démon, cruels et dénués de paupières s'élargirent, et il laissa échapper un hurlement si terrifiant que même les fondations en pierre du palais tremblèrent. Ce fut un son si horrible que tous ceux qui l'entendirent dans le royaume se bouchèrent les oreilles et se jetèrent à terre pris de panique. Des bœufs moururent de peur dans les champs et des oiseaux tombèrent du ciel. On aurait dit le cri d'une âme venant d'être plongée dans les flammes de l'enfer. Mais le pouvoir de Dieu était à l'intérieur de la bague de sorte que même le démon était obligé de se soumettre. Il tomba sur ses genoux et se prosterna devant le Roi.

« Pitié Maître ! » hurla le djinn. « Quel est ton nom démon ? » ordonna Salomon. « Oh grand roi ! On m'appelle Omias ». « Pourquoi causes-tu tant de troubles dans mon royaume ? Parle ! ». « La faim, seigneur du monde, une faim insatiable ! » Et nous comprimes qu'il s'agissait d'un esprit vampire, qui doté de crocs indestructibles, transperce les gemmes de la terre pour se nourrir de leur lumière ».

« Comment oses-tu absorber la lumière des bijoux de la terre ? » demanda le vizir Assaf, « c'est une chose jamais entendue parmi les sages ». Mais le djinn resta silencieux. « Réponds » dit le roi, « je te l'ordonne ».





« Tu connais déjà ma réponse, roi de sagesse », dit le démon. « Alors Salomon regarda dans le cœur du démon car les 49 portes de la sagesse lui étaient ouvertes, comme elles l'avaient été pour Moïse. Cela vient de la croyance selon laquelle chaque mot de la Torah a 49 significations. Et il vit la réponse qui le surpris à un point tel qu'il regarda la créature qui se tenait devant lui avec un regard différent, compatissant ». Le professeur fit une pause et respira profondément.

« Mais peut-être votre Maître va vous la donner cette réponse », dit-il en regardant nos visages captivés.

« Comme il l'a fait pour

moi il y a de cela bien longtemps ». Toute l'attention se transféra sur le Maître. Un éclair passa dans son regard, et il approuva d'un geste de la tête. « Prenez conscience de la souffrance du démon », dit-il. « Car les pierres précieuses qu'on trouve dans la terre sont nées à l'aube du monde, lorsque les forêts anciennes furent enterrées sous les montagnes. C'était une époque très mouvementée, un monde sens dessus dessous, djinns et anges furent chassés du paradis. Le soleil était si jeune et sa lumière si étincelante qu'elle a lentement transformé, puis cristallisé ces forêts vertes en pierres précieuses. Durant des décennies, la lumière du soleil a poli ces bijoux. Ainsi, le démon Omias, a qui on a refusé la lumière des cieux, se nourrit de la lumière de ce premier matin du monde pour oublier son chagrin et sa perte ». Le maître s'arrêta de parler, puis ralluma sa pipe et en tira une bouffée.

« Merveilleux ! Tous les derviches sans exception semblaient touchés par cette légende, réchauffés si vous préférez. Même M. Simach semblait ému, et les yeux de

Rébecca étaient grand ouverts derrière moi. L'adage dit que quand le Maître parle, les anges écoutent car il parle avec sincérité.

« Et ensuite », poursuivit le professeur Freeman, « Salomon marqua le cou d'Omias avec son sceau pour prouver qu'il lui appartenait, à partir de ce moment le djinn lui obéit. Le roi lui a demandé de tailler des pierres pour la construction du temple. D'autres démons qui sévissaient à l'intérieur du royaume ont également été convoqués : Onoskelis, qui avait l'apparence et la peau d'une femme, Asmodeus, qui enseignait la foi hébraïque et a qui on ordonna de se

« quand le Maître parle, les anges écoutent »

conformer à la Torah, Tephros le démon des cendres, puis un groupe de 7 esprits féminins qui déclarèrent être les 36 éléments de l'obscurité, enfin Rabdos, un esprit frappeur et vorace. Tous furent marqués du sceau de la bague. Il y en eut d'autres mais cela fait l'objet d'une autre histoire, à l'exception peut-être d'un démon qui possédait toutes les caractéristiques d'un être humain, mais sans tête. Le démon dit « je m'appelle Envie car j'adore me nourrir de têtes. Mais je suis toujours affamé, et je désire MANGER VOTRE TETE MAINTENANT ».

Le professeur haussa la voix sur les derniers mots et fit une telle grimace que tous sursautèrent puis tout le monde se mit à rire. Le maître esquissa un sourire. « Il est vrai que l'envie est la prison de l'esprit », conclut-il.

Extrait du livre « Master of the Jinn: A Sufi Novel » par Irving Karchmar.

Copyright 2004. <http://masterofthejinn.com>





La Parole de l'Amour

Poème

Dr Javad Nurbakhsh

***La parole de l'amour s'élève au dessus des mots et des sens,
l'amour a un orateur différent et sa parole est autre chose.***

Celui qui revendique me demanda de parler d'amour.

***Que puis-je donc faire d'autre que le silence pour l'oreille du cœur qui est
sourd.***

***Celui dont le cœur est conscient du monde des amoureux,
n'entendit plus que le murmure de l'amour et de l'amour bonté.***

***L'amour s'exprime dans un langage inconnu par les gens ordinaires.
Quitte leurs bavardages inutiles et tous ces maux de tête.***

***Celui qui nie l'amour ne comprend pas Sa parole,
notre parole est sans effet dans son cœur inconscient.***

***Dans la tradition de l'amour bonté il n'y a pas de bavardage,
car cette coutume c'est la méthode des gens léger de la rue.***

***Nurbakhsh Ton discours est agréable grâce au souffle de l'amour,
captive le cœur de tous les gnostiques clairvoyants.***

Extrait du Divan du maître Dr. Javad Nurbakhsh. - Traduit du persan.





Hommage a Dr. Javad Nurbakhsh

Article

Alireza Nurbakhsh

Discours prononcé a la cérémonie funéraire du Dr Javad Nurbakhsh, le 19 Octobre 2008 a Londres

A la mémoire de mon cher père, Dr. Javad Nurbakhsh, maître de la confrérie soufie Nématollahi.

J'aimerais vous remercier d'être venue a cette réunion pour la cérémonie funéraire de mon cher père, Dr. Javad Nurbakhsh, décédé vendredi dernier, le 10 Octobre 2008.

Je ne suis pas la pour parler de tout ce qu'a réaliser mon père de son vivant, je suppose que la plupart d'entre vous connaissez sa vie. Si vous le désirez, une courte biographie est disponible ici, biographie qui a été publié dans divers journaux de part le monde.

Mon père a passé les 29 dernières années de sa vie en exile, loin de sa terre natale. Néanmoins, il était très attaché a l'Iran et a sa culture qui pour lui n'était rien d'autre que Soufisme.

Dans sa jeunesse, alors âgé d'à peine 16 ans, il fut attiré par le soufisme et commença son voyage spirituel sous la direction de son maître, Mr. Dhu'r-Riyasatayn, tout en étudiant en parallèle la médecine a l'Université de Téhéran. Après la seconde guerre mondiale, l'Iran, comme la plupart des sociétés traditionnelles Orientales, commença des changements culturels fondamentaux vers la modernité. Le domaine des sciences et des technologies était alors montré à la jeunesse comme le seul chemin vers le progrès. A l'époque, les intellectuels iraniens considéraient le soufisme comme appartenant au passé et incompatible avec la nouvelle société du

progrès basé sur la science. Ils associaient le soufisme avec oisiveté, mendicité, retrait dans la solitude, et de façon générale le fait d'être un parasite de la société. Je dois admettre que d'un point de vue historique, cette façon de percevoir le soufisme n'était pas loin de la réalité.

A cet époque, mon père était l'un des rares a ne pas voir d'incompatibilité entre d'un côté la société moderne et scientifique, et de l'autre le soufisme. Son interprétation du soufisme était radicalement différente de celle des contemporains qui voyaient le soufisme uniquement comme l'aspect ésotérique de l'islam. Par interprétation radicale du soufisme j'entends une vision Perse du soufisme comme entreprise humaine, capable de neutraliser et de combattre l'aspect parfois rigide et dur de l'Islam exotérique.



Portrait du Maître dans sa jeunesse

Il n'a cessé de définir le soufisme comme un voyage de l'égo vers la Vérité a l'aide de l'amour et de l'amour-bonté. Il considérait le soufisme comme un moyen pour les êtres humains de transformer leur basse nature en une nature plus élevée et spirituelle, manifestant ainsi de l'amour-bonté pour tout un chacun. Il n'a jamais considéré le soufisme comme une activité intellectuelle limité a l'élaboration de concepts ésotériques





telle que l'annihilation et le détachement du monde. Selon lui, ces concepts ne pouvaient être compris qu'en s'engageant dans la voie spirituelle vers Dieu.

Son école du soufisme est un renouveau du soufisme Perse basé sur l'amour telle qu'il est pratiqué dans le nord du Khorassan a la frontière nord de l'Iran. La période classique de ce développement fut pendant le 9ème et 10ème siècle ap. J.-C. Il considérait Bayazid Bastami, Abu'l-Husayn Nuri Khurasani, Abu'l-Hassan Kharaqani, Abu-Sa'id ibn Abi'l-Khayr and Abu'l-Abbas Qassab Amuli comme les pionniers de ce soufisme authentique.

Cette école du Soufisme est basée selon trois principes fondamentaux, qu'il a pratiqué tout au long de sa vie.

Le premier principe est celui de non-existence, ou les actions d'une personne ne sont pas basées sur leur égo. Seul les personnes qui ont annihilé leur égo en Dieu peuvent le réaliser, car celui qui est amoureux du Bien-Aimé a n'a pas de

est enterré le maitre de mon père. Bien qu'il fut à l'époque médecin, il avait peu d'argent et n'avait les moyens de payer qu'un ticket de bus. Son seul costume était usé et poussiéreux. Il s'assit dans le bus a coté d'un professeur d'école très fier et qui regardait mon père avec condescendance a cause de son apparence. Après un certain temps le professeur commença a s'ennuyer et entama la conversation avec mon père. Il lui demanda :

"Que fais-tu jeune homme ?".

"Je suis tailleur a Kermanshah", répondit mon père.

"Pourquoi alors es-tu allé a Téhéran ?" demanda le professeur.

"Car je voulais me mettre au courant de la mode afin d'améliorer mon business" répondit mon père.

Il continua de répondre aux questions du professeur dans la même veine jusqu'à ce qu'ils arrivent a une ville proche de

Kermanshah
ou une foule
importante de
soufis, au
courant de la
venue du

«Son école du soufisme est un renouveau du soufisme Perse basé sur l'amour»

nouvelles de lui-même. Comme l'a écrit mon père dans l'un des ses poèmes:

*Nurbakhsh a quitté le quartier du "Moi et Toi"
et s'est établi dans le sanctuaire du coeur.*

Je me souviens d'une histoire qu'il m'a raconté alors que j'étais très jeune et que j'ai retrouvé plus tard écrite de sa propre main sur un bout de papier. Cette histoire ne manque pas d'humour et montre comment il s'y prenait avec les personnes incapable de voir plus loin que leur égo. A l'âge de 27 ans, lorsqu'il devint maitre de la confrérie Nématollahi, il fut invité par les soufis de Kermanshah, une ville de l'ouest de l'Iran ou

maitre, avaient bloqué la route afin de lui souhaiter la bienvenue. A cet instant, le professeur se tourna vers le maitre pour lui dire que probablement ces gens faisaient fausse route car il n'y avait visiblement personne d'important dans le bus. Mon père resta silencieux. Puis un groupe de soufis monta dans le bus et se jeta au pied du maitre. En voyant l'étonnement chez le professeur devant ce spectacle, mon père se tourna vers le professeur et dit: "Je vous promet, il se sont trompé de personne!"

Le second principe est le service a l'humanité. A partir du moment ou il commença ses étude de médecine jusqu'au





jour de sa mort, il pratiqua le service envers tout le monde, soufis comme non-soufis, et sans attendre quoique ce soit en retour. Je me souviens un jour ou un soufi de passage lui parla d'une certaine personne qui le critiquait lui et le reste des soufis. Mon père lui répondit avec étonnement qu'il était très surpris d'entendre cela, car il n'avait jamais fait preuve de quelconque bonté envers cette personne. L'homme était très surpris de cette remarque. Puis mon père expliqua que de part son expérience, il n'y avait que les personnes à qui il avait montré de la bonté qui lui en voulait.

Le troisième principe est l'amour pour Dieu. Par Dieu, mon père ne faisait pas référence à une entité anthropomorphe aux qualités humaines, fruit de l'esprit de l'homme. Dieu est pour lui l'Etre Absolu, ineffable, et l'univers entier est Sa manifestation. Il répétait sans cesse que le principe de l'Unité de l'Etre ne peut être découvert que par le coeur, et non par la raison. Puisque tout est manifestation de Dieu, aimer Dieu c'est aimer Ses créatures et toute Sa création.

Mon père était consterné par le fondamentalisme religieux, dont il fut le témoin lorsqu'il quitta l'Iran 29 ans auparavant. Selon lui, l'égo de l'homme est la cause de la plupart des calamités, y compris le fanatisme religieux. Je partage avec lui cette croyance.

Mon père, Nur 'Ali Shah Kermani, m'a passé le manteau de maître. C'est un grand honneur et une grande responsabilité, et je ferai de mon mieux pour porter ce manteau avec humilité et générosité d'esprit, comme l'a fait mon père. Je ne crois pas connaître de chemin plus beau ou plus profond que celui qu'il a pratiqué toute sa vie. Par la grâce de Dieu, je continuerai le travail de mon père avec amour et pour servir l'humanité, et je vous invite tous à vous joindre à moi pour l'honorer.

Alireza Nurbakhsh, le 19 Octobre 2008.

Traduit de l'anglais à partir du site web www.nimatullahi.org





Glossaire

Ci-après la définition de quelques termes fréquemment employés dans les textes soufis.

- **Zèkr** : rappel ou souvenir de dieu (concept similaire au mantra indien)
- **Khanéqah** : maison des soufis, lieu où se réunissent les derviches.
- **Nafs** : égo, moi.
- **Sama** : séance de méditation, écoute du cœur
- **Derviche**: aspirant sur la voie Soufie
- **Javanmardi**: chevalerie
- **Hal**: état spirituel
- **Maqam**: station spirituelle
- **Mohassébé** : examen de conscience
- **Fekr**: réflexion

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web www.journalsoufi.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

Appel à participation!

Nous avons toujours besoin de traducteurs de l'anglais (ou du persan) vers le français pour des textes extraits de la revue en langue anglaise SUFI ou bien de la version en langue persane. Si vous voulez participer aux traductions et faites partie de la confrérie Nématollahi, veuillez contacter le webmaster du site [journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) (admin@journalsoufi.com)

A propos des Auteurs...

Dr. Javad Nurbakhsh, né le 10 décembre 1926 à Kerman en Iran et décédé le 10 Octobre 2008, a été maître de l'ordre Nématollahi des soufis (ordre fondé au XIV^{ème} siècle par Shah Nématollah Vali). Lauréat de la faculté de médecine de Paris, praticien et chef du département de psychiatrie à l'université de Téhéran jusqu'en 1978, il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages historiques et biographiques, de traités et de recueils abordant tous les aspects de l'enseignement soufi, et d'un dictionnaire encyclopédique sur le soufisme. Dr. Nurbakhsh a été initié dans la voie Soufie Nématollahi à l'âge de seize ans. A vingt ans, il fut nommé cheikh





(directeur spirituel) par son maître Munès 'Ali Shah, puit devint lui même maître de la confrérie Nématollahi à la mort de son maître. Il était alors âgé de 26 ans. Il est succédé par son fils, Dr. Ali Reza Nurbakhsh.

Alireza Nurbakhsh est l'actuel maitre de l'ordre Nématollahi des soufis. Docteur en philosophie de l'Université de Wisconsin-Madison, il est éditeur de la revue SUFI depuis son lancement en 1988 et pratique son métier d'avocat a Londres ou il vit avec sa femme et ses deux enfants.

Irving Karchmar, est écrivain, éditeur et poète depuis plusieurs années, il est l'auteur de « Master of the Jinn: a Sufi Novel », un conte mystique sur la voie Soufie. Il a une maîtrise de Philosophie de l'Université DePaul de Chicago, et a travaillé pour de nombreux magazines tel que Hustler et l'Human Rights magazine de ABA (American Bar Association). Il est l'auteur du blog Darvish (darvish.wordpress.com)





Adresses des Maisons de Soufis

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones (liste complète sur site <http://www.journalsoufi.com>):

Côte d'Ivoire

63 Boulevard Latrille
BP 1224 Abidjan,
CIDEX 1 Côte d'Ivoire
Tel :225-22410510

Bénin

Quartier Beaurivage
BP 1599 Porto-Novo, Bénin
Tel :229-21-4706

Burkina Faso

Azimmo Secteur 16
Villa 12
Ouaga 2000
17 B.P. 1790 Ouagadougou 17
Burkina Faso

Mali

Villa D89
Pres Residence Hotel Wawa
Magnambougou Fasso-Kanu
BP 2916 Bamako, Mali

Sénégal

Liberté VI extension,
croisement rues GY 113 et GY 94
Villa N°1
BP 5871 Dakar Fann, Senegal
Tél /Fax: (221) 33 867 38 69
e-mail: kntdakar@yahoo.fr

Canada

1596 Ouest avenue des Pins
Montreal H3G 1B4
Quebec, Canada
Tel:(514) 989-1411

1784 Lawrence Avenue West
North York, Toronto, Ontario
Canada M6L 1E2
Tel :(416) 242-9397

1735 Mathers Avenue
West Vancouver, B.C.
Canada V7V 2G6
Tel:(604) 913-1174

France

50 Rue du Quatrième Zouaves
Rosny-sous-Bois 93110
Paris, France
Tel :33- (0)1-48-55-28-09
e-mail: kntparis@yahoo.fr

116, avenue Charles de Gaulle
69160 Tassin-La-Demi-Lune
Lyon, France
Tel :33-(0)4-78-34-20-16
e-mail: knlyon@journalsoufi.com

